Jean DUBRAY (dir.), *Correspondance de l'abbé Grégoire avec son clergé du Loir-et-Cher. Tome IV, 1801-1804*

Paris, Classiques Garnier, 2020, 240 p.

Yvon Tranvouez

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/64479>

DOI : 10.4000/assr.64479

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021

Pagination : 252-253

ISBN : 9782713228735

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Yvon Tranvouez, « Jean DUBRAY (dir.), *Correspondance de l'abbé Grégoire avec son clergé du Loir-et-Cher. Tome IV, 1801-1804* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/64479> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.64479>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Jean DUBRAY (dir.), *Correspondance de l'abbé Grégoire avec son clergé du Loir-et-Cher. Tome IV, 1801-1804*

Paris, Classiques Garnier, 2020, 240 p.

Yvon Tranvouez

RÉFÉRENCE

Jean DUBRAY (dir.), *Correspondance de l'abbé Grégoire avec son clergé du Loir-et-Cher. Tome IV, 1801-1804*. Paris, Classiques Garnier, 2020, 240 p.

- 1 Quatrième et dernier volume d'une publication menée tambour battant (cf. ASSR 180, 188 et 192) par Jean Dubray qui, dans un avertissement sobre, modeste et d'une remarquable probité, signale et corrige les erreurs ou les imprécisions qui lui ont échappé dans les tomes précédents, invitant les lecteurs à faire part d'autres insuffisances, s'il s'en trouvait encore dans ses annotations érudites et toujours précieuses. Cette correspondance s'ouvrait au tome 1 avec l'élection de Grégoire comme évêque constitutionnel du Loir-et-Cher en 1791. Elle s'achève ici lorsqu'il démissionne de sa fonction en octobre 1801, conformément au dispositif prévu pour tous les évêques en poste par le concordat signé la même année entre le Premier Consul et le pape Pie VII. Complétant le dossier, quelques lettres postérieures – notamment de la période pendant laquelle Grégoire, élu sénateur en décembre 1801, expédie les affaires courantes du diocèse en attendant l'arrivée, en juillet 1802, de son successeur, l'abbé Bernier, cheville ouvrière du concordat, promu à Orléans à la tête d'un nouvel évêché qui réunit le Loiret et le Loir-et-Cher. Au cours de sa décennie épiscopale, Grégoire, accaparé par la politique nationale, aura passé peu de temps dans son diocèse, mais il aura veillé de loin à sa bonne administration avec le concours d'un conseil épiscopal aussi dévoué qu'efficace.

- 2 Années de dupes que ces années 1801 et 1802, tant Grégoire s'illusionne sur les intentions de Bonaparte, qu'il croit bon républicain et attentif à la cause gallicane. Il sous-estime les faits inquiétants que lui rapportent ses prêtres du Loir-et-Cher. Ici les autorités locales ferment les yeux alors que des réfractaires se remettent à exercer sans avoir fait déclaration de soumission. Là elles sont carrément complices alors que le clergé constitutionnel fait l'objet de pressions et de voies de fait : « J'ai manqué, vendredi au soir, d'être assassiné en faisant un baptême à sept heures du soir, écrit le curé de Mondoubleau en janvier 1801. Les vitres de mon église ont été brisées et la porte fracassée à coups de pierre. Il manqua m'en tomber une sur la tête qui m'aurait écrasé. Tous les jours, les Chouans me font dire qu'il faut retraire et renoncer à Mr Grégoire » (p. 32). Neuf mois plus tard, ça ne va pas mieux : « Ils disent la messe chez le père du maire, ils la chantent et forcent le monde d'y aller, par tous les moyens imaginables. Ils emploient jusqu'aux menaces, ils continuent toujours de ré-administrer tous les sacrements et de damner tous ceux qui nous suivent » (p. 151). Le temps passant, les prêtres constitutionnels doutent que Bonaparte soit vraiment le « moderne Gédéon » (p. 43) qu'ils avaient espéré au lendemain du coup d'État du 18 Brumaire. « Nous sommes las des persécutions que nous éprouvons en faisant notre devoir », soupire l'archidiacre de Blois (p. 110).
- 3 Face à cette anarchie religieuse, Grégoire attend beaucoup des négociations entre la papauté et le gouvernement français. Il se flatte d'être consulté en coulisses par le Premier Consul mais surestime son influence sur les tractations en cours. Il se félicite de leur aboutissement pacificateur mais ne cache pas son agacement lorsque Mgr de Boisgelin assure que l'effet du concordat de 1801 est le « rétablissement de la religion », comme si le clergé constitutionnel n'avait rien maintenu depuis 1790 et comme si la liberté de culte, mise à mal sous la Terreur, n'avait pas été recouvrée ensuite : la nouveauté du concordat, c'est en réalité la fin de la séparation instaurée par la Convention thermidorienne et donc le retour à la « publicité » du culte (comprendons sa reconnaissance et son organisation par les pouvoirs publics, cette fois en concertation avec la papauté à la différence de ce qui s'était fait en 1790 dans la constitution civile du clergé).
- 4 En attendant la promulgation du concordat, qui n'interviendra qu'en avril 1802, les nominations épiscopales inquiètent les constitutionnels, qui trouvent que l'on fait la part trop belle aux réfractaires et aux émigrés. Les articles organiques ajoutés unilatéralement à la convention par le gouvernement français redonnent le moral à certains : le curé de Mer pense – à tort, l'avenir le montrera – qu'ils « mettent un frein assez puissant au zèle des apôtres de l'ultra-montanisme » (p. 191). Reste, sur le moment, le triste sort de ces prêtres constitutionnels qui préfèrent finalement quitter un territoire où ils ne sont plus désirés, à l'instar précisément du curé de Mer, ou qui se retrouvent déclassés, comme l'archidiacre de Blois. Il est vrai que, passant de Grégoire à Bernier, ceux du Loir-et-Cher ont de quoi être particulièrement amers d'un tel virage à 180 degrés : « Mon dessein est de fuir un diocèse qui perd un chef que j'adorais et reçoit un être que j'abhorre », écrit sèchement le curé de Saint-Aignan (p. 206).
- 5 Autant que d'avoir éclairé un aspect relativement peu connu de la vie de l'abbé Grégoire, Jean Dubray se félicite d'avoir « tiré de l'anonymat tant de destinées individuelles promises à l'oubli » (p. 11). On ne peut que lui en rendre acte et, puisque *missa est*, avouer que l'on quitte à regret ces prêtres ordinaires d'une époque extraordinaire, qui nous devenaient familiers.